

Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?

Nous poursuivons notre série sur la prière. Nous abordons aujourd'hui la prière de reconnaissance. Cela semble assez simple d'exprimer notre reconnaissance à Dieu et aux autres, mais, dans la pratique, c'est quelquefois plus difficile que ce à quoi on s'attendait. Il nous est souvent plus facile de revendiquer, de voir ce qui nous manque, plutôt que de considérer avec reconnaissance ce que nous avons.

Ce n'est, semble-t-il, pas si nouveau. Déjà Paul, dans l'épître aux Corinthiens, a usé d'une formule lapidaire : « qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » On comprend, à ce propos, en lisant le début de l'épître, que certains Corinthiens avaient un peu attrapé le melon. Citons la phrase en entier : « Qui te distingue en effet ? Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi en tirer fierté comme si tu ne l'avais pas reçu ? » (1 Cor 4.7).

On s'attribue trop de mérites dans le statut que l'on a

C'est une première entrée dans le sujet qui, déjà, montre combien ça peut être difficile. D'ailleurs, on a fait des enquêtes et on s'est rendu compte que plus les gens ont une situation enviable, plus ils sont reconnus dans leur profession, dans la société, plus ils sont persuadés que c'est le fruit de leur mérite. Il y a la formule standard : « j'ai travaillé dur » pour en arriver là et, donc, je n'ai de dette envers personne. Souvent c'est une bonne raison que l'on donne pour dire, par exemple, que l'on paye trop d'impôts. On se compare aux autres, et on se persuade qu'on a une meilleure situation que les autres, parce qu'on le mérite.

Mais qu'as-tu que tu n'aies reçu ?

Avant même de parler de Dieu, je vais commencer par des choses très prosaïques.

Il faut dire, d'abord, qu'il y a des animaux qui sont capables de se débrouiller par eux-mêmes quasiment dès leur naissance, ou très vite après leur naissance. Mais pour les humains ce n'est pas possible. C'est même, sans doute, l'espèce où les jeunes sont dépendants le plus longtemps avant d'être autonomes. Si personne ne s'occupe de nous, au moins, disons, jusqu'à l'âge de six ou sept ans, nous ne pouvons pas survivre. Dans la pratique, aujourd'hui, on dépend matériellement des adultes au moins jusqu'à l'âge de 16 ans. Donc, si nous sommes là aujourd'hui, c'est que des gens se sont occupés de nous, peut-être mal, peut-être d'une manière insuffisante ou critiquable, mais, enfin, ils nous ont permis de passer ce premier cap.

Mais ce n'est pas tout. Nous sommes au bénéfice des enseignants que nous avons eus. Nous profitons, également, des investissements que des personnes, vivant avant nous, ont faits. On récupère le monde dans un état qui ne nous plaît pas forcément. Il n'empêche que sans ancêtres : pas de route, pas de téléphone, pas de villes, pas de culture, pas de médecine, rien !

D'un point de vue plus personnel, chacun, j'imagine, peut penser à des personnes qui lui ont donné des coups de pouce, qui l'ont tiré d'affaire dans des moments difficiles.

Si j'essaye, pour ma part, de faire la liste de toutes les personnes qui ont joué un rôle pour me permettre d'être ce que je suis aujourd'hui ... en fait, c'est une liste qui n'a pas de fin. Je ne les connais pas toutes. Mais si je réfléchis un peu, je pense qu'il y en a au moins un million. Le cantonnier qui a réparé la route devant chez moi ; le constructeur qui a fabriqué le tracteur de l'agriculteur qui me vend ses légumes ; les ingénieurs, les techniciens, les ouvriers qui ont construit et maintenu le réseau électrique. Et puis il y a des choses moins matérielles. Tous

ceux qui ont permis que l'on prenne soin de moi, dans mon corps et dans ma tête. Les artistes qui ont conçu des œuvres et celui qui a conçu et celui qui a fabriqué le poste de télévision que j'utilise.

Bon je n'ai pas « reçu » tout cela gratuitement. J'en ai payé une partie. Mais, quand on y pense, il y a une bonne partie qui a été payée par d'autres. On bénéficie des innovations du passé et des impôts que d'autres ont payés.

Et je suis, également, au bénéfice des personnes avec qui j'ai vécu : ma femme, mes filles, mes collègues de travail, mes sœurs et mes frères dans l'église. Chaque personne m'a donné quelque chose.

D'ailleurs quand j'ai proposé, l'autre semaine, l'exercice d'aller dans le jardin de l'église voir comment « poussent les fleurs des champs » (cf. Mt 6.28), plusieurs ont remarqué à quel point les différentes espèces étaient interdépendantes les unes des autres. Chaque plante, chaque fleur, chaque animal qui s'y faufile sont un maillon dans un ensemble d'interdépendances complexe. Nous-mêmes, nous n'en sommes qu'un maillon. Nous recevons, nous transmettons, d'autres prennent le relais.

Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?

La re-connaissance

Et alors, si on y passe un peu de temps, cette démarche de reconnaissance de nos dettes diverses peut nous emmener très loin. On peut re-connaître : revisiter des situations, prendre soudain conscience de ce que telle ou telle personne nous a apporté. Et ça sert à quoi ? Ça sert à nous encourager à donner à notre tour. Et dans ce que nous avons reçu, nous puisons parfois des ressources insoupçonnées.

Re-connaître c'est, parfois, voir notre vie avec un autre regard, penser à des moments particuliers que l'on reconsidère et on re-connaît, on comprend d'une manière différente, ce qui nous est arrivé.

Il y a une histoire que je raconte régulièrement parce qu'elle m'a frappé. Un jour, quand j'avais 16 ou 17 ans, j'ai fait un camp de ski avec des amis qui skiaient mieux que moi. Un jour, ils ont décidé d'aller faire une randonnée dans la neige. On est parti avec les skis sur l'épaule et on est monté jusqu'à une petite bosse. Arrivé en haut, j'étais déjà passablement fatigué et il fallait redescendre dans une pente qui m'impressionnait quand même. J'ai posé mes skis sur la neige et je me suis apprêté à les chausser. Mais, à l'époque, les skis n'avaient pas de freins. Je les ai posés perpendiculairement à la pente, mais ils sont quand même partis, avant que j'aie eu le temps de dire ouf, dans la pente. J'ai vu mes skis dévaler loin de moi.

Alors une jeune fille du groupe a pris un risque et s'est couchée sur un de mes skis en risquant de se faire couper par les carres. Au lieu de la remercier, j'étais déçu qu'elle n'ait attrapé qu'un ski ! Une personne d'un autre groupe qui montait a attrapé le deuxième ski et j'ai pu descendre non sans mal. Je suis, ensuite, revenu à notre chalet au bord de l'épuisement.

Quelques années plus tard, j'ai refait un camp de ski avec quelques personnes qui étaient les mêmes, mais, pour l'essentiel, un groupe qui était plus jeune que moi. Je devais avoir 22 ou 23 ans. Cette fois-ci j'étais un des plus expérimentés. Je skiai un tout petit peu mieux. Mais surtout, on manquait de neige. On est donc allé marcher plus haut dans la montagne, dans la neige. Et j'avais bien plus l'habitude que les plus jeunes de marcher dans la montagne. Je savais que la montagne est plus dangereuse qu'on n'en a l'impression et j'étais plus sur mes gardes que la plupart des personnes du groupe.

Et une jeune fille du groupe n'a pas bien marqué ses pas dans la neige et elle a glissé sur de la neige durcie. Elle a commencé à prendre de la vitesse et a crié : « au secours ». J'étais en dessous d'elle, mais pas tout à fait dans le bon axe. Et, tout d'un coup, je me suis revu quelques années auparavant, fatigué et désespéré de voir mes skis m'échapper. J'ai couru vers la jeune fille et voyant que j'allais la rater j'ai fait un bon. Des personnes qui m'ont vu à distance se sont demandé comment j'avais pu faire un tel bon. Je risquais de partir dans la pente avec la jeune fille, mais je lui suis tombé dessus et ça a cassé la couche de neige. Je l'ai saisie par le bras et je l'ai arrêtée. Tout le monde a crié que je lui avais sauvé la vie. Peut-être pas à ce point, mais, assurément, en bas de la pente, il y avait des rochers.

Mais quand j'ai couru pour l'arrêter, je n'avais qu'un seul but : faire pour elle ce qu'on avait fait pour moi. Il fallait que j'y arrive. C'est à ce moment que j'ai vraiment re-connu ce que des personnes avaient fait pour moi des années auparavant.

Depuis, cela m'est arrivé plusieurs fois : me retrouver dans une situation où je suis de l'autre côté de la barrière et pouvoir donner ce qu'on m'a donné.

La re-connaissance nous permet de rendre à quelqu'un ce qui nous a été donné par une tierce personne, un moment donné. Il y a des personnes qui m'ont donné des choses que je ne pouvais pas leur rendre. Mais j'ai pu le rendre à d'autres.

Alors, maintenant, parlons de Dieu

Et, pour cela, lisons le début du Psaume 103 :

<p>Ps 103.1 Bénis le Seigneur, ô mon âme, Que tout mon cœur bénisse son saint nom ! 2 Bénis le Seigneur, ô mon âme, et n'oublie aucune de ses largesses ! 3 C'est lui qui pardonne entièrement ta faute et guérit tous tes maux. 4 Il réclame ta vie à la fosse et te couronne de fidélité et de tendresse</p>
--

C'est clair : la première reconnaissance que nous pouvons avoir à l'égard de Dieu est qu'il pardonne nos fautes.

Ce que j'aime particulièrement dans ce psaume est qu'il donne un tour concret et palpable à ce pardon. Dieu ne se contente pas de dire : « je te pardonne et maintenant, débrouille-toi ». Il nous restaure aussi, concrètement. Il pardonne entièrement notre faute (je préfère cette traduction). Dieu est celui qui peut nous faire sortir de nos ornières et surmonter entièrement notre faute. C'est comme cela aussi que je comprends la guérison des maux (au verset 3) : Dieu intervient aussi pour réparer les conséquences sur nous-mêmes de nos fautes. Cela ne veut pas dire (attention !) que si on est malade c'est qu'on a fait une faute. Non, mais nos insuffisances nous mettent en difficulté.

Et c'est le verset 4 qui me touche le plus. « Il réclame ta vie à la fosse et te couronne de fidélité et de tendresse ». C'est là ce qui m'aide à re-connaître l'intervention de Dieu dans ma vie : quelles sont toutes ces occasions où j'approchais de la fosse et où il m'a tiré par les cheveux ? Quels sont les moments où j'étais découragé et où il m'a fait sentir sa fidélité et sa tendresse ? Et, là, c'est parfois mes fautes qui m'avaient conduit dans une impasse, quelquefois les fautes des autres, l'injustice ambiante, qui m'avaient découragé.

En fait, je pense à plusieurs moments, dans ma vie où les choses tournaient mal et où Dieu m'a sorti de la fosse. Et, je le répète, c'est un mélange : tout n'était pas de ma faute, mais ma manière de réagir n'était pas correcte non plus. C'est lui qui est venu me relever, régulièrement, au bord de la route.

En fait on peut re-lire sa journée, sa semaine, une année, des épisodes marquant de notre vie et re-connaître la main de Dieu qui nous évite la catastrophe, qui répare les conséquences de nos fautes, qui nous regarde avec fidélité et tendresse. Le pardon de Dieu est un pardon total et, pour cette raison, il s'emploie à réparer le mal que nous nous sommes fait à nous-mêmes et le mal que d'autres nous ont fait, pour autant que nous soyons prêts à l'écouter et à la suivre. En tout cas, au milieu d'un monde complexe, dur et tendu, nous percevons la grâce de Dieu dans tous les moments où notre vie est repartie de l'avant, où de la lumière a jailli au sein des ténèbres.

Nous nous sommes peut-être retrouvés au bord de la route, dépouillés par des bandits, mais nous avons aussi beaucoup reçu. Et dans tout ce qui est à notre portée, aujourd'hui, nous pouvons dire : Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?

Passant près de toi je t'ai vue

De fait, il y a des moments où on se sent bien seul, mais où Dieu nous regarde, lui, avec fidélité et tendresse. Et c'est ce que Dieu a rappelé au peuple d'Israël, par la bouche d'Ezéchiel. C'est une parabole adressée à un peuple, mais que l'on peut aussi appliquer à des situations personnelles.

Ez 16.4 A ta naissance, au jour où tu es née, on ne t'a pas coupé le cordon, tu n'as pas été lavée dans l'eau pour être purifiée ; tu n'as pas été frottée de sel ni enveloppée de langes. 5 Nul œil ne s'est apitoyé sur toi pour te faire par pitié une seule de ces choses : par le dégoût qu'on avait de toi, tu as été jetée dans les champs, le jour où tu es née. 6 Passant près de toi, je t'ai vue te débattre dans ton sang ; je t'ai dit, alors que tu étais dans ton sang : Vis ! – je t'ai dit, alors que tu étais dans ton sang : Vis !

« Passant près de toi je t'ai vue ». Tous, nous avons au moins reçu ce regard de Dieu sur nous. Et Jésus va utiliser cette parabole pour en raconter une autre : celle d'un homme laissé à moitié mort, sur le bord de la route, par des voleurs. Et quelqu'un passe le voit et le ramasse. Et la morale de l'histoire est une morale de reconnaissance : va et toi, fais de même. Souviens-toi de tous ceux qui t'ont relevé, sur le bord de la route, re-connaît qui ils ont été, combien ils ont été et toi, fais de même.

La prière de re-connaissance nous fait, ainsi, entrer dans un autre monde : celui où nous voyons tout ce que nous avons reçu et où cela nous fait sortir de notre amertume, de notre mesquinerie. Cela nous rend joyeux et libres.

Dans re-connaissance il y a « connaissance » : cela nous ouvre les yeux, cela nous fait voir le monde et notre histoire d'une manière différente, cela nous donne le bon regard sur Dieu et sur les autres. Nous voyons à quel point nous sommes au bénéfice de l'œuvre de Dieu et de l'action des autres.

Si tout ce que tu as, tu l'as reçu, alors qu'est-ce qui te retient encore de célébrer et de donner ?
Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?